



## Chapitre 40 : Ce qu'ils admettent

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Quand ils remontèrent des cellules, personne ne parla tout de suite.

Le bureau d'Ilian Drast était resté tel qu'ils l'avaient laissé : cartes ouvertes, dossiers déplacés trop vite, lampes encore allumées malgré l'heure, tasses abandonnées près d'un bord de table. Rien n'avait bougé. Rien ne pouvait plus être lu de la même façon.

Drast entra le dernier.

Il referma la porte sans violence, puis resta une seconde debout, une main encore posée sur la poignée.

Marek prit place sans y être invité.

Lior resta un instant près du mur avant de se rapprocher de la table. Saëlin, elle, demeura à part, son dossier gris serré contre elle, immobile comme si la pièce n'avait pas besoin qu'elle s'y installe pour qu'elle y soit déjà.

Drast finit par rejoindre le bureau.

Il ne toucha pas tout de suite aux dossiers. Il regarda les papiers, puis Marek, puis Saëlin, puis la radio et l'écran replié du système de télécommunication.

— Ils vont répondre, dit-il.

Lior leva légèrement les yeux.

— Ils savent déjà ?



Drast répondit sans détour.

— Ils savent assez pour comprendre que je n'ouvrirais pas cette ligne pour rien.

Il activa la liaison lui-même.

Le système mit quelques secondes à s'éveiller. Un grésillement court. Une lumière. Une image d'abord imparfaite, striée, puis plus stable. Trois visages apparurent à l'écran avec ce léger retard qui donnait aux silences une dureté supplémentaire.

Arved d'abord.

Serra à sa gauche.

Et le général, plus en retrait.

Aucun d'eux ne salua inutilement.

Arved prit la parole en premier.

— Commandant Drast.

— Arved.

Le ton resta neutre, mais seulement en surface.

Le général regarda brièvement Marek, puis Lior, puis Saëlin.

— Vous avez demandé une liaison prioritaire, dit-il. J'imagine que ce n'est plus une affaire de terrain ordinaire.

Drast resta debout.

— Non.

Il posa une main sur le bord du bureau.

— Nous venons d'entendre deux prisonniers capturés sur l'île réagir à la présence des Karsiens avant même qu'on ne leur pose une question utile. Pas à cause du front actuel. À cause d'un passif. Ils ont parlé de greffes. D'enlèvements. D'expérimentations. D'interventions anciennes menées ici. Ils ont nommé Kars sans hésiter.

Le silence qui suivit fut court.

Pas un silence d'incompréhension.

Un silence de calcul.

Drast tourna légèrement la tête vers Saëlin.

— Elle a confirmé que les archives convergent.

Arved regarda alors Saëlin pour la première fois.

— À quel niveau ?

Saëlin répondit sans attendre.

— Suffisamment pour établir une continuité documentaire. Pas suffisamment pour refermer l'ensemble.

Serra baissa les yeux une seconde, puis les releva.

— Et qu'attendez-vous exactement de cette liaison ? demanda Arved.

Marek parla avant Drast.

— Qu'on cesse de perdre du temps.

Les trois visages à l'écran se tournèrent vers lui.

Marek continua, sans hausser le ton :

— En bas, dans les cellules, on n'a pas entendu une colère improvisée. On a entendu une mémoire. Si Kars a bien agi ici il y a plus d'un siècle, si des greffes, des corps ou des sujets ont été pris sur cette île, alors on n'est plus seulement face à une guerre opportuniste. Et vous le savez.

Le général prit enfin la parole.

Sa voix n'était pas forte.

— Oui.

Lior sentit Drast se tendre d'un rien.

Le général poursuivit :

— Oui, Kars a mené des opérations sur l'île il y a plus d'un siècle. Des raids. Des prélèvements. Des recherches. Des actions liées à ce qui, à l'époque, relevait déjà des premières formes de greffe, d'adaptation et de stabilisation.

Il ne baissa pas les yeux.

— Ces opérations ont existé. Elles ont été conduites sous d'autres directions, dans un autre contexte géopolitique, avec une doctrine qui n'est plus la nôtre.

Drast demanda aussitôt :

— Et elles ont cessé pourquoi ?

La question coupa net toute possibilité de dérive plus commode.

Le général prit une seconde.

— Parce qu'au bout d'un certain temps, leur coût a dépassé ce qu'elles rapportaient. Parce que l'équilibre politique de la région s'est déplacé. Parce que d'autres tensions ont pris le dessus. Et parce que ce territoire a cessé d'occuper la place stratégique qu'il avait eue au départ.

Arved reprit à sa suite, plus sec :

— La ligne de Kars a changé. Les décideurs de l'époque ont considéré qu'il valait mieux conserver ce qui avait déjà été obtenu plutôt que poursuivre des opérations qui ne servaient plus les priorités du moment.

Lior ne dit rien.

Pas d'éveil moral.

Pas de rupture glorieuse.

Un calcul d'État. Un déplacement d'intérêt. Un abandon.

Serra parla enfin.

Sa voix portait autre chose. Pas plus de douceur. Plus de réalité.

— Le problème, dit-elle, c'est qu'on peut interrompre une doctrine sans interrompre ses conséquences. Les greffes n'ont pas disparu avec les opérations. Les corps, eux, continuent.



Saëlin leva légèrement les yeux vers l'écran.

Serra poursuivit :

— Ce qui a été pris, déplacé, testé, stabilisé ou brisé ne reste pas dans les archives. Ça traverse les générations. Ça reparaît dans les taux de compatibilité, dans certaines lignées, dans certaines résistances, dans certaines dégradations.

Drast ne lâcha pas le général.

— Donc vous confirmez qu'une partie de ce qui fonde aujourd'hui vos meilleurs résultats en matière de greffe peut remonter à ce qui a été pris ici.

Cette fois, ce fut Arved qui répondit.

— Nous confirmons qu'il existe des convergences anciennes entre certaines premières stabilisations karsiennes et ce qui a été collecté, arraché ou déplacé depuis l'île à cette époque.

Drast le savait.

Marek aussi.

Le général ajouta :

— Nous ne cherchons pas à nier ce qui a existé. Nous disons que cela n'a plus été poursuivi depuis des décennies. Kars n'est pas revenue ici pour reprendre ces opérations.

Drast répondit immédiatement :

— Non. Elle est revenue parce que l'île brûle.

Le général soutint la phrase sans broncher.

— Oui.

Arved reprit, avec cette froideur méthodique qui cherchait déjà à remettre le terrain en ordre :

— Justement. C'est pourquoi nous considérons qu'il faut sortir de la logique de contact indirect. À ce stade, Kars est prête à renouer des liens diplomatiques formels avec l'île.

Lior redressa légèrement la tête.

Drast, lui, ne bougea pas.

Arved continua :

— Pas pour effacer ce qui a existé. Cela n'est plus possible. Mais pour éviter que le présent ne soit livré aux seuls effets de ce passé. Nous pouvons ouvrir une ligne officielle, partager certaines informations, soutenir la défense de l'île dans la mesure de nos moyens, et travailler à un cadre plus stable que les échanges actuels.

Serra parla derrière lui.

— Et si cela doit commencer, il faut que cela commence sans mensonge sur l'origine des plaies.

Le général reprit :

— Kars est prête à reconnaître qu'il existe ici une blessure ancienne à laquelle elle est liée. Nous sommes prêts à offrir notre aide. Pas comme une faveur. Comme une nécessité politique et stratégique, désormais impossible à contourner.

Marek garda les yeux sur l'écran.

La proposition était là.

Réelle.

Mais elle n'avait rien d'innocent.

Aide.

Coopération.

Diplomatie.

Tout cela pouvait être sincère à un certain degré.

Tout cela pouvait aussi servir à reprendre la main avant que le passé ne se mette à parler sans eux.

Drast finit par s'asseoir.

— Vous demandez quoi, exactement ? dit-il.

Arved répondit :

— Une reprise de contact formel. Une voie d'échange stabilisée. L'autorisation d'apporter un soutien ciblé. Et la possibilité d'ouvrir, à terme, un cadre diplomatique qui dépasse les seules nécessités militaires immédiates.

Saëlin parla pour la première fois depuis l'aveu du général.

— À terme.

Arved tourna les yeux vers elle.

— Oui.

— Donc pas maintenant.

Arved répondit sans détour :

— Maintenant, nous gérons l'urgence.

Drast posa les coudes sur le bureau.

— Et plus tard, vous gérerez le récit.

Personne, à l'écran, ne répondit tout de suite.

Le général finit par dire :

— Plus tard, il faudra gérer les deux.

Marek regarda cette phrase passer sans y entrer.

Elle n'était ni fausse ni suffisante.

Serra reprit, plus basse :

— Que vous l'acceptiez ou non, ce qui remonte maintenant ne s'arrêtera pas à cette conversation. Il faudra en faire quelque chose avant que d'autres le fassent à notre place.

Drast ne quitta pas l'écran des yeux.

— Vous auriez dû y penser plus tôt.

Le général encaissa sans chercher à se défendre immédiatement.

Puis :

— Probablement.



Le mot surprit presque plus que l'aveu précédent.

Arved revint au point dur.

— Nous attendrons votre réponse, commandant Drast. Mais pas longtemps. La situation ne le permettra pas.

Drast hocha une fois la tête.

— Vous l'aurez.

Il ne promit rien d'autre.

La liaison resta encore une seconde ouverte. Assez pour voir le général regarder Marek, puis Saëlin, comme s'il savait très bien que ce qu'ils venaient d'entendre ne rentrerait plus complètement dans les cadres anciens.

Puis l'écran s'éteignit.

Le bureau retrouva son silence.

Un silence différent de celui d'avant la communication.

Drast finit par poser une main à plat sur le bureau.

— Ils parlent parce qu'ils sont obligés, dit-il.

Saëlin répondit sans lever les yeux :

— Oui.

Marek regarda la porte close.



— Et ils aideront parce qu'ils y ont intérêt, dit-il.

Personne ne contesta.

Lior pensa aux cellules.

Aux prisonniers.

Au mot mémoire.

Puis à l'écran, au langage d'État, à la façon dont il essayait déjà de contenir ce qui venait de remonter.

La vérité n'était plus hors de portée.

Mais ce que Kars venait d'admettre suffisait à lier le passé au présent d'une manière qu'aucune aide diplomatique n'effacerait d'un simple geste.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés